

## LE LOUP ET LE CHIEN (\*)

Un Loup n'avait que les os et la peau ;  
Tant les Chiens faisaient bonne garde.  
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,  
Gras, poli (1), qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire Loup l'eût fait volontiers.  
Mais il fallait livrer bataille  
Et le Mâtin était de taille  
A se défendre hardiment.  
Le Loup donc l'aborde humblement,  
Entre en propos, et lui fait compliment  
Sur son embonpoint, qu'il admire.  
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,  
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.  
Quittez les bois, vous ferez bien :  
Vos pareils y sont misérables,  
Cancres (2), haïres (3), et pauvres diables,  
Dont la condition est de mourir de faim.  
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée (4).  
Tout à la pointe de l'épée.  
Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.  
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?  
Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens  
Portants bâtons, et mendiants (5) ;  
Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;  
Moyennant quoi votre salaire  
Sera force reliefs de toutes les façons (6) :  
Os de poulets, os de pigeons,  
..... Sans parler de mainte caresse.  
Le loup déjà se forge une félicité  
Qui le fait pleurer de tendresse.  
Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :  
Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.  
Mais encor ? Le collier dont je suis attaché  
De ce que vous voyez est peut-être la cause.  
Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?  
Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,  
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.  
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.



- (1) le poil luisant
- (2) se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire ni bien ni mal (Furetière)
- (3) homme qui est sans bien ou sans crédit (Furetière)
- (4) signifie au propre autant de viande qu'on en peut emporter avec la lippe, ou les lèvres (Furetière)
- (5) portants et mendiants prennent un "s", pourtant, ce sont des participes présent ; ce n'est qu'à partir de 1679 que l'Académie déclarera qu'ils doivent rester invariables.
- (6) restes

(\*) Les sources de la fable sont Phèdre (III,7)  
(traduction Sacy) qui s'inspirait lui-même d'Esopé (Névelet)